ARCH'ECHOS

22

Association pour la Recherche sur Chaville, son Histoire et ses Environs (A.R.C.H.E.)

Chronique du temps passé...

Les Chavilloises au travail

Personnel d'une blanchisserie du Doisu

... de la fin du 19ème siècle
à la veille de la première guerre mondiale ...

Les Françaises et le travail

Les femmes ont toujours participé à la vie économique du pays mais c'est seulement à partir du 19ème siècle que leur activité professionnelle deviendra plus « visible » parce qu'elles l'exerceront de plus en plus en dehors du cadre familial.

Et cela n'ira pas sans grincements de dents !

Car le modèle féminin reste toujours et pour longtemps celui décrit par Socrate : ***« La femme, c'est la ménagère et la mère de famille ; c'est elle qui gouverne la maison, qui élève, qui berce et nourrit les enfants »***

Pendant des siècles, on les évincera de nombreux métiers à cause de leur « incapacité à raisonner » !

Et puis, les choses vont changer ; la nécessité du travail féminin effritant le modèle de la femme au foyer.

Pourtant, au Moyen–âge, la femme a sa place dans la vie active mais seulement pendant l'absence de son époux parti « guerroyer ». En effet, on recense plus de 150 métiers « féminins » différents sur les registres de la taille : de l'administration des terres seigneuriales à la gestion de commerces variés : elles sont meunières, aubergistes, barbières … jusqu'au travail des métaux qui ne les effraie pas : on retrouve des joaillières. des heaumières, des haubergières**
Au retour du mari, elle regagne son foyer!

**fabricantes de casques et de cottes de mailles. , dic. Bescherelle 1887*

Avec la révolution industrielle, la main-d'œuvre féminine devient indispensable dans les ateliers, les nouvelles usines, les commerces, les grands magasins…
Avec la dépression économique des années 1880-1890 beaucoup de travailleurs, notamment dans la région parisienne, ont des emplois précaires ; ils redoutent le chômage, les maladies, la hausse des prix, les accidents du travail enfin tout ce qui peut les faire tomber dans la misère… Les assurances n'existent pas… Alors, ils accepteront, avec réticences, le travail de leurs épouses qui apportera un complément bienvenu et souvent indispensable aux finances de la famille.
Ce qui n'empêchera pas le travail féminin d'être décrié, souvent très violemment.
Malheureusement, peu qualifiées elles seront condamnées à être surexploitées et sous payées. (N'oublions pas que les salaires féminins resteront légalement inférieurs à ceux des hommes jusqu'en 1946 !)

En 1900, pour l'Exposition universelle qui veut marquer l'entrée du nouveau siècle dans les Temps modernes est créé le Palais des Femmes
« dans le but de faire connaître l'histoire de la femme, de ses aspirations et de ses activités ».

Les mentalités auraient-elles évolué ?

La réponse est dans un passage du livret consacré à ce pavillon, paru à la veille de l'Exposition :

« A l'homme revient plus spécialement la vie extérieure, à la femme la vie plus intime du foyer et de la famille. Il n'est que temps de lutter contre la tendance qui attire la femme vers l'atelier, vers l'usine, où sa santé et sa moralité courent les plus grands dangers. Il faut chercher à la ramener au logis, près de ses enfants qui ont besoin de son cœur de mère, au logis où le mari rentrant le soir fatigué du labeur du jour retrouvera un intérieur propre et soigné qui lui plaira et le retiendra peut – être» !

Les Chavilloises et le travail

C'est en consultant les registres de recensement de la population chavilloise des années 1886 et 1911 que l'on peut mesurer l'ampleur du travail féminin durant cette période, dans une commune de la région parisienne.

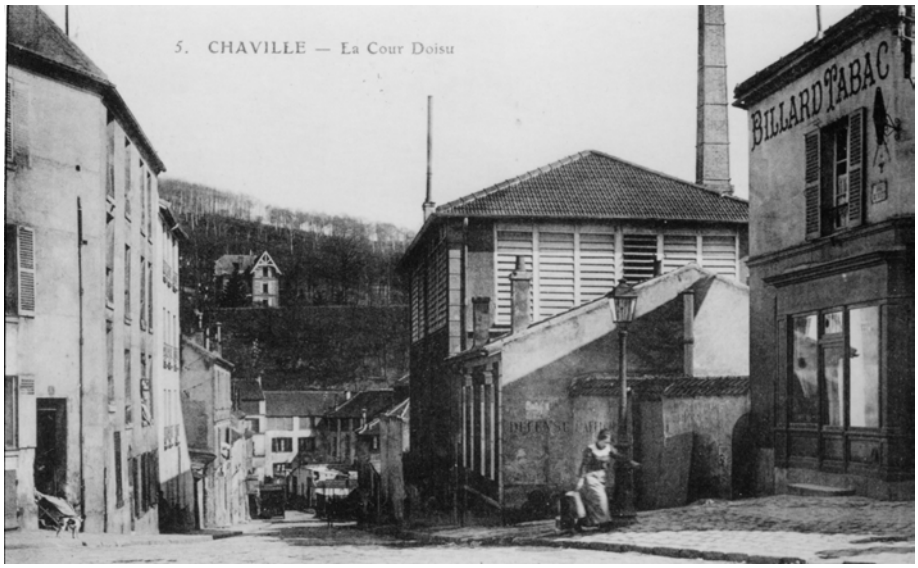
A la fin du 19ème siècle

En 1886, la population de Chaville se monte à 2924 habitants.
Sur 1163 femmes* près de 850 Chavilloises participent directement à la vie économique, en plus bien entendu de leurs tâches ménagères. Celles qui ont des occupations professionnelles occasionnelles (en gardant par exemple les enfants des mères qui travaillent à l'extérieur...), ne sont pas prises en compte car leur activité n'apparaît pas dans le recensement.
C'est à dire que plus de sept femmes sur dix occupent un emploi (73%), c'est beaucoup plus que la moyenne nationale qui est de 38% à la fin du siècle.

A Chaville comme partout en France elles sont employées en majorité dans les métiers du « linge »

- à son entretien :
  299 blanchisseuses, 80 repasseuses, 5 lingères, 2 calandreuses, 1 apprêteuse
- à la fabrication des vêtements :
  77 couturières, 1 modiste, 1 brodeuse, 1 passementière

Ces professions occupent 55% des Chavilloises actives en 1886.



Sur le plan national, la domesticité représente également une très forte proportion de travailleuses.
Les 101 domestiques chavilloises ont des activités, des salaires et des conditions de travail très différents selon la famille qui les emploie.

Métiers du linge et domesticité représentent plus de 66% des actives.
Sans compter une partie des 210 journalières qui « louent leurs bras à la journée », là où il y a du travail.

On dénombre aussi une cinquantaine de commerçantes parmi lesquelles une quinzaine d'entre elles s'affairent dans les négoces de vins ...

* y compris les adolescentes qui exercent une profession ou qui sont apprenties

Au début du 20ème siècle

On retrouve le schéma de 1886 : prédominance de la blanchisserie, de la couture et de la domesticité mais avec une diversification beaucoup plus large et une émergence de nouveaux métiers.

En 25 ans, la population est passée de 2924 à 4321 habitants (recensement de 1911).
Par contre la population féminine active n'a pas progressé dans les mêmes proportions puisque sur 1662 femmes*, elles sont 1138 à occuper un emploi ce qui représente 68 % de la population féminine ; proportion inférieure à celle de 1886 mais toujours très élevée (en 1906, la moyenne nationale est de 39% de la population active).

Les « métiers du linge » restent encore le pôle professionnel le plus représenté à Chaville avec 412 blanchisseuses, laveuses, calandreuses, repasseuses, lingères : soit 36% des femmes actives.

Patron (à gauche) et employés d'une blanchisserie chavilloise

La couture attire beaucoup, elles sont 135 à confectionner les vêtements en se spécialisant :
120 couturières, 2 brodeuses, 1 corsetière, 1 chemisière, 1 raccommodeuse, 1 plisseuse, 1 gantière, 8 modistes.

Blanchisserie et couture emploient 48% de la main d'œuvre féminine en 1911.

Depuis la vente par lots des grands domaines (parc Fourchon, parc Saint- Paul, parc Lefebvre) à la fin du 19ème siècle, Chaville s'embourgeoise et commence à devenir une cité résidentielle.
Les femmes au foyer, plus nombreuses qu'auparavant peuvent s'offrir les services d'une partie des 245 domestiques qui « officient » comme cuisinières, femmes de chambre, femmes de ménage, « bonnes ». On trouve même une gouvernante et une dame de compagnie.
Toutes ne sont pas au service des notables, certaines travaillent dans les restaurants, les magasins... comme les 132 journalières dont l'effectif a diminué mais qui sont indispensables à la vie économique de la cité.

Et l'on voit apparaître de nouveaux commerces : « bimbelotière », « bazardière », quincaillère, parfumeuse, chapelière … coiffeuse-posticheuse ; quant au commerce du vin, il se porte toujours aussi bien puisqu'il nécessite 38 employées ou patronnes parmi les 121 commerçantes chavilloises !
(c.f. Arch'échos n°21 : « Une vigne à Chaville ? »)

Des nouveautés dans les activités professionnelles des Chavilloises

La palette des métiers s'élargit : on note la présence

- d'une sage-femme (obligation d'avoir un diplôme depuis 1892 pour exercer)
- d'une bibliothécaire
- d'une demoiselle des Postes (payée environ 1000F par an et qui doit mesurer plus d'1,50m !)
- d'une rédactrice à « La Nouvelle »
- de deux employées des Grands Magasins, l'une au Bon Marché, l'autre à la Samaritaine
- d'une gérante de société (Maggi)
- d'une artiste-peintre : Marguerite Turner
-
- et d'une trentaine de cartouchières qui pratiquent leur activité à la Cartoucherie Gévelot de Sèvres aux Bruyères

Cartoucherie des Bruyères à Sèvres

Des professions plus techniques surgissent comme

- la typographie,
- la dactylographie, métier très prisé par les femmes car il peut se pratiquer à domicile, la principale difficulté étant l'achat de la machine à écrire (autour de 400 F en 1900).

Malgré plusieurs lois** visant à les alléger, les journées de travail sont très longues et la vie professionnelle aussi : on retrouve dans tous les corps de métiers des femmes de plus de 70 ans encore actives (la plus âgée a 76 ans) alors que certaines ont commencé leur labeur à 12-13 ans . Elles travaillent plus de dix heures par jour...

Elles sont d'autant plus méritoires qu'elles attendront 1910 pour pouvoir toucher personnellement leur salaire !

**Rappelons simplement la loi de 1900 réduisant à 10 heures le travail journalier des femmes et des enfants de moins de 18 ans et celle de 1906 instituant le repos hebdomadaire pour tous.

Les « métiers du linge »

La blanchisserie est une longue tradition à Chaville puisqu'elle coïncide avec l'installation à Versailles de la Cour de Louis XIV.
Grâce aux nombreuses sources de ses coteaux, elle se développe rapidement.
Après la Révolution, la ville de Versailles perd les deux tiers de ses habitants ; il faut chercher ailleurs une nouvelle clientèle ; on se tourne vers Paris.
L'essor des chemins de fer permettra son développement qui culminera au milieu du 19ème siècle.

Le Doisu, un quartier dédié à la blanchisserie

une laveuse, rue de la Mare Adam

Le métier, pénible physiquement est aussi éprouvant car il est pratiqué dans des conditions insalubres.
Très tôt, les buandières, les repasseuses souffrent de rhumatismes.
De plus, le linge souillé augmente le risque de tuberculose et de maladies contagieuses (le choléra fit cinq victimes parmi les blanchisseurs en 1854).
A partir de 1905, il est interdit de transporter, dans les trains de voyageurs, le linge sale en vrac et, avant d'être trié, le linge devra être désinfecté d'où la nécessité de l'usage de l'eau de Javel en plus de son utilisation comme détachant.

fabrique d'eau de Javel , Grande rue, en 1910

Marche des p'tit's blanchisseuses de Chavill', Boulogne ou Sèvr's

paroles d'A. Basse

musique de C. Beaujean

... Leur métier est un vrai talent
Ell's sav'nt donner à vos manchettes
A vos faux cols, à vos liquettes
L'éclat du neuf, c'est épatant.
C'est à ell's que vos jolis d'ssous
Mesdam's doiv'nt ces troublants froufrous
Qui mett'nt la caboche à l'envers
Des homm's aux désirs si pervers.
... Ell's sont consciencieuses
Les joli's petit's blanchisseuses!

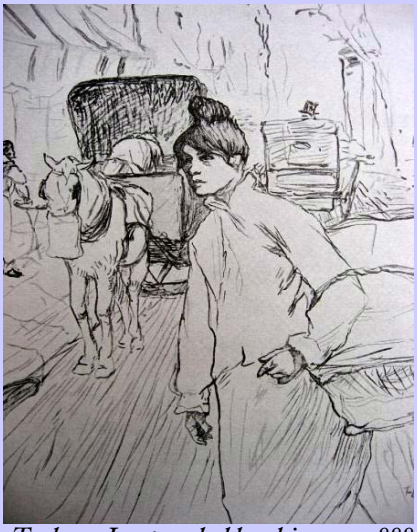
3ème couplet

Écoutons Madame Langlois, une ancienne blanchisseuse qui, en 1976, confiait ses souvenirs au bulletin d'informations municipales ...

« ... En 1908 j'ai commencé à travailler avec mes parents, on avait besoin de moi. J'avais presque treize ans ...
Il y avait beaucoup de blanchisseurs à Chaville, plus d'une centaine au Doisu et dans la Grand'Rue. Les lavoirs étaient alimentés par l'eau abondante des sources du Doisu. Nous avions une source chez nous qui coulait directement sur notre lavoir, installé sous la maison, l'eau coulait à flots toute l'année. Autour du lavoir étaient placés les cuviers, les barboteuses, les essoreuses.
Le linge, après avoir été trié et marqué, était trempé dans le lavoir puis rangé dans les cuviers (sorte de très grandes lessiveuses où on pouvait mettre 200 draps en même temps) où il devait bouillir longuement. Quand il avait refroidi, on le mettait dans les barboteuses (grandes cuves actionnées électriquement) et dans lesquelles le linge était brassé avec du savon, de l'eau de Javel...Mais j'ai connu le temps où les barboteuses et les essoreuses étaient actionnées par un manège que faisait tourner un cheval. Ensuite le linge était transvasé dans le lavoir où il était rincé avant d'être mis dans l'essoreuse. Puis il fallait le faire sécher en l'étendant soit dans le séchoir en haut de la maison, soit dehors, pendant la belle saison. Enfin il fallait le repasser. Le travail se faisait par roulement, il y avait les jours des laveuses, puis ceux des repasseuses. Chaque employée travaillait dans plusieurs maisons. Que de soins pour empeser, repasser toute la lingerie fine et les chemises qu'on portait autrefois! Du temps de mes parents il y avait jusqu'à 18 repasseuses travaillant chez nous. Et tous les dix jours nous allions chercher le linge sale et livrer notre linge propre chez nos clients un peu partout dans Paris. Nous allions avec notre voiture à cheval jusqu'à la place de la République. Et pendant deux jours, il fallait monter les escaliers avec nos paquets.
Nos journées étaient remplies, commencées à 7heures du matin, il nous arrivait parfois de finir à 11heures du soir, les jours où nous allions à Paris ... »

la blanchisserie Langlois

La cour du Doisu

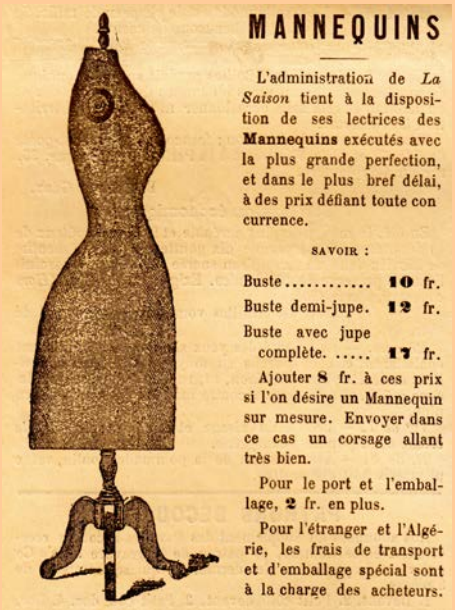


Toulouse-Lautrec, la blanchisseuse 1888

Les métiers du « chiffon »

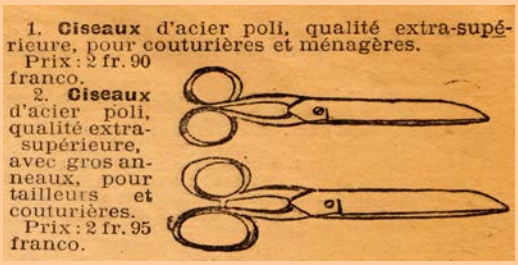
La couture est le métier féminin par excellence : « ***Plus de la moitié des femmes qui vivent de leur travail sont armées du dé et de l'aiguille*** » constate Jules Simon.
Il n'y a pas de prêt à porter. On ne s'habille que sur mesure.
De plus, la couturière peut exercer son activité à domicile, ce qui arrange tout le monde!

« La Saison », journal illustré des dames 1901



« La Saison »

Au 19ème siècle, il n'est pas indispensable de donner une formation professionnelle aux femmes - soit elles exercent un travail non qualifié et apprennent « sur le tas » - soit elles travaillent à domicile et la formation se confond alors avec l'éducation familiale ce qui est particulièrement vrai pour la couture. On apprend le métier très tôt, de mère en fille, dès 13 ou 14 ans en général.
A Chaville, en 1886, la plus jeune apprentie a 10 ans !

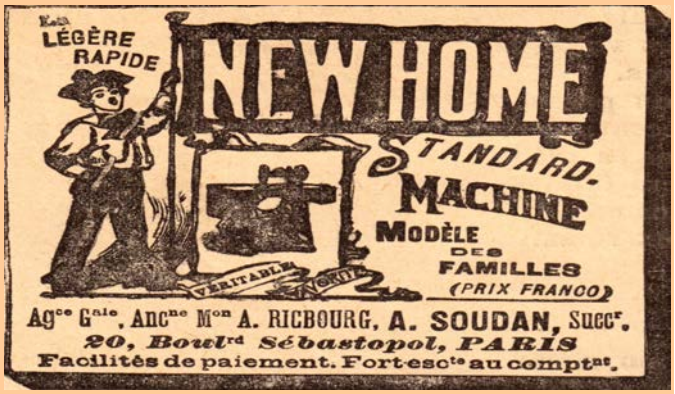


« La mode du Petit Journal » 1906

Grâce aux journaux de mode qui fleurissent au début du 20ème siècle « les petites mains » peuvent se perfectionner et ainsi satisfaire une clientèle bourgeoise souvent exigeante.

« La Mode illustrée « 1908
Le journal de la famille

Une invention capitale va révolutionner le monde de la couture : la machine à coudre !
Dès 1855, la marque Singer commence la conquête du marché mondial.
Ce sont d'abord les ateliers de couture qui s'en équipent mais quand le travail se fait dans le cadre familial, le plus souvent la machine est louée.



Publicités parues dans « Le courrier de Madame » 1894
(abonnement : 1F par an)

En 1911, huit modistes et une chapelière exercent leur talent à Chaville

« La Saison » 1901

Les métiers du commerce

Les commerces d'alimentation sont bien représentés en 1886. En général, on y travaille en famille : « ***la mère tient la caisse, les filles servent, et le père surveille le tout*** » dit-on !
Vingt-cinq ans plus tard, quelques boutiques de « luxe » font leur apparition.

café-restaurant Valroff

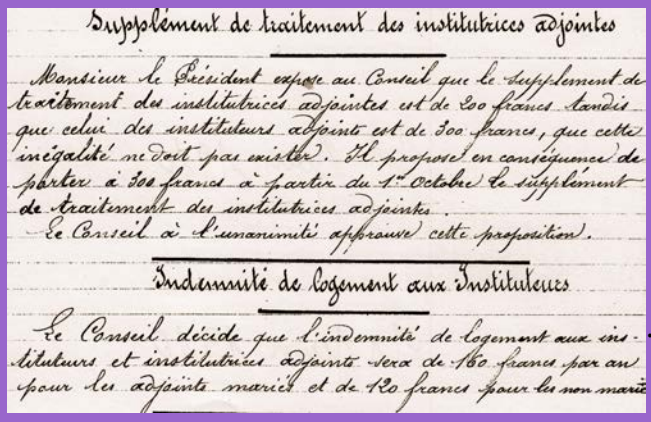
Les maîtresses d'école

La première institutrice publique de Chaville, Madame Delarche faisait classe dans son appartement.
En 1846, une école communale de filles est créée. L'institutrice est logée et son traitement est de 2F par mois et par élève.

En 1881, Sidonie Faure est la première chavilloise à obtenir le Brevet Supérieur ; elle deviendra directrice de l'école de filles. Sa soeur, Léontine sera son adjointe. Après 25 ans « de bons services » la ville leur décernera la Médaille d'Argent! (C. m d'août 1906)
Elles ont enseigné aux petites filles « vertus et sagesse » comme le feront la dizaine d'institutrices qui s'occuperont des petits chavillois en 1911.

L'École est un atout majeur pour les municipalités et au cours des conseils municipaux, il en est souvent question :

école maternelle de Chaville en 1896



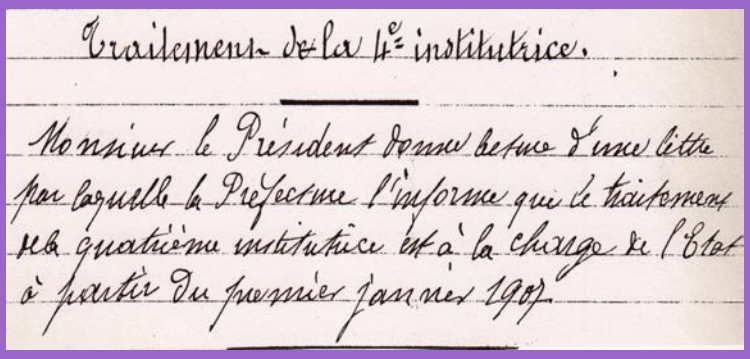
Supplément de traitement des institutrices adjointes

Monsieur le Président expose au Conseil que le supplement de traitement des institutrices adjointes est de 200 francs tandis que celui des instituteurs adjoints est de 300 francs, que cette inégalité ne doit pas exister. Il propose en conséquence de porter à 300 francs à partir du 1er Octobre le supplément de traitement des institutrices adjointes.
Le Conseil à l'unanimité approuve cette proposition.

Indemnité de logement aux Instituteurs

Le Conseil décide que l'indemnité de logement aux instituteurs et institutrices adjoints sera de 160 francs par an pour les adjoints mariés et de 120 francs pour les non mariés

C.m de juin 1910



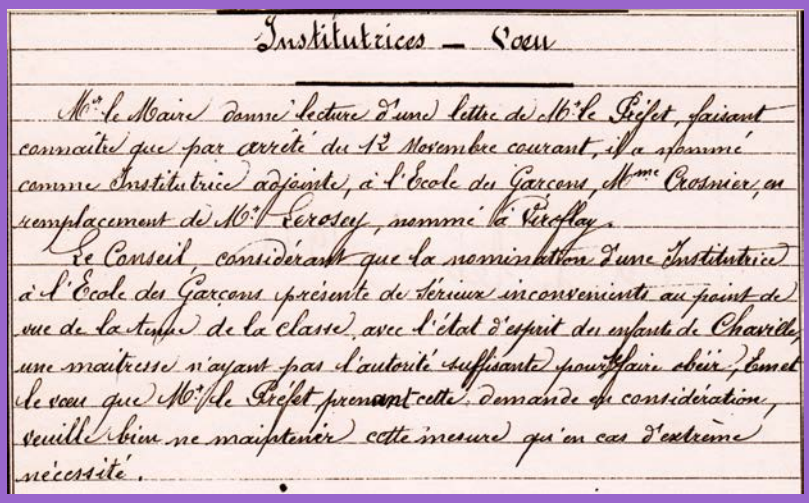
Traitement de la 4e institutrice.

Monsieur le Président donne lecture d'une lettre par laquelle la Préfecture l'informe que le traitement de la quatrième institutrice est à la charge de l'Etat à partir du premier janvier 1907.

Jusqu'en 1905, le nettoyage des classes est fait par les enfants !

Les 500 enfants inscrits à la « Grande école » et à la Maternelle en 1908 peuvent déjeuner à l'école, il en coûtera aux parents 0,15F par repas pour : une soupe, un plat de légumes et de la viande 3 fois par semaine.

Mais à la Mairie, la méfiance envers les compétences professionnelles féminines existe encore … comme en témoigne l'extrait du compte-rendu du Conseil municipal de février 1911 … !



Institutrices — Voeu

Mr le Maire donne lecture d'une lettre de Mr le Préfet, faisant connaître que par arrêté du 12 Novembre courant, il a nommé comme Institutrice adjointe, à l'Ecole des Garçons, Mme Crosnier, en remplacement de Mr Lerosey, nommé à Viroflay.
Le Conseil, considérant que la nomination d'une Institutrice à l'Ecole des Garçons présente de sérieux inconvénients au point de vue de la tenue de la classe, avec l'état d'esprit des enfants de Chaville, une maîtresse n'ayant pas l'autorité suffisante pour se faire obéir, Emet le voeu que Mr le Préfet prenant cette demande en considération, veuille bien ne maintenir cette mesure qu'en cas d'extrême nécessité.

Méticulosité et dextérité opposées à la technicité et à la force physique masculine voilà ce qui a constitué les emblèmes du travail féminin à cette époque.
Mais vint le temps de l'introduction des machines, de la loi de 1892 interdisant l'accès des femmes aux secteurs masculins. Il faudra le départ des maris au front pour faire revenir les femmes dans les usines et les faire aspirer à exercer des professions, libérales, intellectuelles et commerciales…
Bien sûr il faudra encore des années pour que cette marche en avant s'accomplisse et que le modèle de référence de la femme au foyer s'estompe.
C'est pourquoi nous vous donnons rendez-vous avec l'Arch'échos N° 23.

Pierre Levi-Topal

Documentation :

Archives municipales

Archives de l'ARCHE

Collection musée de l'Ile-de-France, Sceaux

Coll. Privées

« La femme en 1900 » S. Zeyons ed.Larousse

« Les trousseaux des temps jadis » O.Verschoor ed.Hatier

Directeur de publication : Pierre Levi-Topal

Rédaction et mise en pages : Huguette Faure et Nicole Garcia

A.R.C.H.E.

Association pour la recherche sur Chaville, son Histoire et ses environs

40 rue de la paserelle

92370 Chaville

http://www.arche-chaville.fr

arche.chaville@laposte.fr

ISSN-1146-075